

La toiture

La toiture de la cathédrale présentant de nombreuses fuites, des travaux de réhabilitation ont eu lieu de 2005 à 2006. Lors de la dépose des tuiles endommagées, la couverture médiévale de l'édifice a été mise au jour. Elle est composée de tuiles plates à rebords, en terre cuite.

L'ensemble est exceptionnel, tant par son état de conservation que par son étendue. Sur les églises méridionales, la toiture est le plus souvent constituée de dalles de pierres ou de tuiles canal en terre cuite (aussi appelées tuiles rondes).

L'emploi de tuiles plates comme couverture au Moyen-Âge était pressenti sur quelques édifices où l'on avait retrouvé moins d'une dizaine d'éléments en place. Là, il s'agit de l'ensemble de la toiture de la nef (72 m linéaire). Les tuiles reposent non pas sur une charpente mais sur des remblais recouvrant les reins de voûte. Chacune d'elle était scellée par du mortier. Rien ne laissait soupçonner l'ampleur d'une telle découverte : une première rangée était visible en bordure du toit de la nef mais on ne pouvait imaginer qu'une telle surface était conservée.

Un relevé précis de cette toiture a été effectué et des fragments ont été prélevés par un laboratoire pour un essai de datation par archéomagnétisme. Celle-ci confirme l'attribution au XIII^e ou XIV^e siècle. Complètement poreuses, les tuiles ne peuvent assurer l'étanchéité de la toiture. Dégagées puis nettoyées, elles ont été isolées avec un film protecteur qui permet de laisser passer l'air. Des chevrons de bois ont été installés sur cette protection pour permettre la fixation des nouvelles tuiles. Une chape en béton a été coulée en auget (c'est-à-dire ménageant un creux) ce qui permet aussi la circulation de l'air. Ce procédé technique a l'avantage de désolidariser physiquement les deux couches de tuiles tout en ménageant une lame d'air qui évite l'excédent d'humidité dans la couverture.

La nouvelle toiture se compose de tuiles canal neuves recouvertes par des tuiles en remploi afin d'homogénéiser l'aspect de l'ensemble. L'égout de toiture était conservé et complété soit par des tuiles d'origine en bon état, soit par des tuiles fabriquées spécialement.

Ce chantier est un bel exemple de collaboration entre la Direction Régionale des Affaires Culturelles et la Ville de Grasse.

Il a valu à la Ville l'obtention du prix « Patrimoine Historique » des Vieilles Maisons Françaises et du Conseil général en 2006.



Grasse appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation « Villes et pays d'art et d'histoire » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Villes d'art et d'histoire

Arles, Briançon, Fréjus, Menton

Pays d'art et d'histoire

Carpentras et Comtat Venaissin, Provence verte

Laissez-vous conter Grasse, Ville d'art et d'histoire...
en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Grasse et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Grasse Ville d'art et d'histoire coordonne les initiatives du label Ville d'art et d'histoire.

Il a conçu ce programme de visites et propose toute l'année des animations pour les Grassois, les scolaires et les visiteurs. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

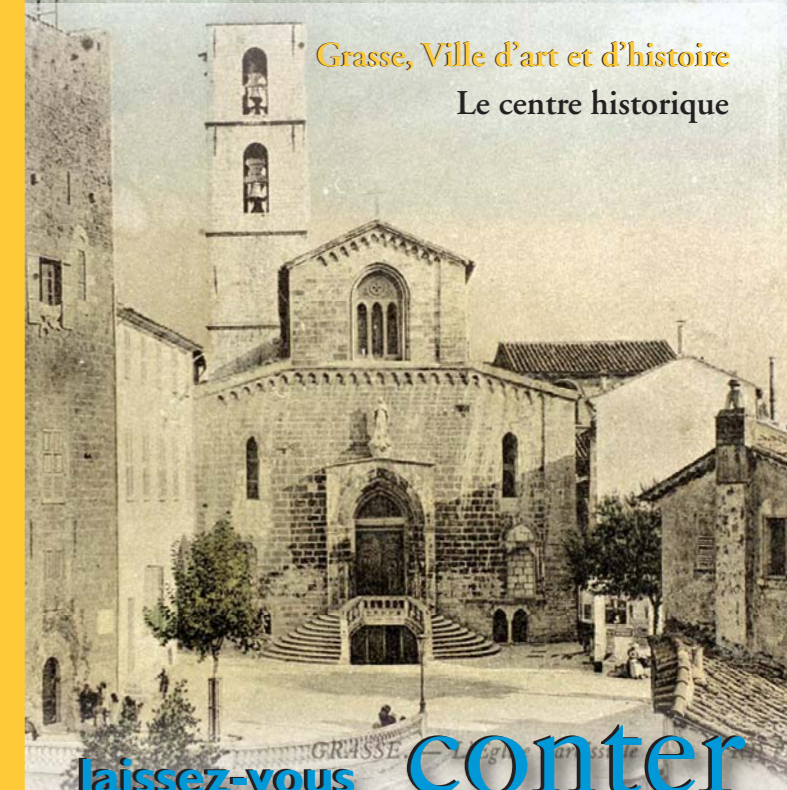
Renseignements : 04 97 05 58 36

E-mail : animation.patrimoine@ville-grasse.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Ville d'art et d'histoire
Ville de Grasse BP 12069
06131 Grasse cedex
Tél : 04 97 05 58 36
Fax : 04 97 05 58 31
animation.patrimoine@ville-grasse.fr

Conception graphique - LM Communiquer - Service Communication ville de Grasse - Impression - Photoisat Photos - Archives Communales



Grasse, Ville d'art et d'histoire

Le centre historique

laissez-vous **conter**
La cathédrale
Notre-Dame-du-Puy



GRASSE - L'Eglise Paroissiale



Cathédrale Notre-Dame-du-Puy



Détail d'une arcature lombarde : elle suit l'inclinaison de la toiture



La nef de la cathédrale Notre-Dame-du-Puy



Les tuiles médiévales



Chapelle du Saint-Sacrement



Le clocher actuel date du XVIII^e siècle



Rubens - Le couronnement d'épines

En guise d'introduction

La cathédrale Notre-Dame-du-Puy est implantée au sommet de la colline du Puy (*podium* en latin). Cette position stratégique, au centre du premier *castrum* de Grasse, prouve la puissance religieuse mais aussi politique de l'évêque. L'édifice, avec le palais de l'évêque, compose le groupe épiscopal.

Quelques dates

- 1154 Première mention de l'église Sainte-Marie.
- 1244 Transfert du siège épiscopal d'Antibes à Grasse. Le groupe épiscopal pourrait être construit à partir de cette date.
- 1589 Les Liguieurs assiègent la ville. Des boulets de canon viennent frapper la façade.
- 1687 Un chœur rectangulaire remplace l'ancienne abside semi-circulaire.
- 1692 Les tribunes avec leur décor de gypse sont aménagées pour augmenter la capacité de la cathédrale.
- 1714 La crypte est créée, entraînant une modification de l'accès à la cathédrale avec la construction d'un perron à deux volées d'escaliers.
- 1721 Des portes sculptées en noyer massif sont réalisées pour l'accès principal de la cathédrale.
- 1738 Construction de la chapelle du Saint-Sacrement.
- 1790 Suppression des évêchés de Grasse, Vence et Toulon.

Pendant la Révolution, la cathédrale est transformée en magasin à fourrage.

- 1795 Un incendie se déclare pendant plusieurs jours. La pierre des piliers éclate sous l'effet de la chaleur.
- 1913 Classement « monument historique ».

Histoire d'un transfert d'évêché

L'évêché est créé en 398 à Antibes mais fut transféré à Grasse en 1244. Les causes de ce transfert nous sont données par un texte évoquant l'insalubrité de l'air d'Antibes et surtout de danger que faisaient courir à la ville les invasions fréquentes des pirates sarrasins. Au début du XII^e siècle, ils avaient détruit la cathédrale et probablement une grande partie de la ville d'Antibes. Le transfert officiel ne fit sans doute que confirmer un fait accompli peut-être dès 1128. Grasse fut choisie pour son implantation stratégique et son importance économique. L'axe Grasse - Nice - Italie prend de plus en plus d'ampleur grâce à la signature d'accords commerciaux avec Gênes en 1171, puis avec Pise en 1179. Les artisans s'implantent en nombre, tel les tanneurs. L'évêché de Grasse relève alors de l'archevêché d'Embrun. Il englobe les cantons de Grasse, Cannes, Antibes, Le Bar, Saint-Vallier, Saint-Auban, Capières, La Garde et Le Loubet. La venue de l'évêque nécessita la construction d'un édifice digne de son rang et de sa fonction et engendra

un chantier important auquel collaborèrent de nombreux ouvriers. Plusieurs prélats de l'archevêché d'Embrun étaient d'origine transalpine. Henri de Bartholomet, l'un d'entre eux, prieur puis prévôt de la cathédrale d'Antibes en 1242, fut donc mêlé à la vie ecclésiastique de Grasse. Cet exemple est primordial pour expliquer la pénétration des influences de l'art lombard à Grasse. Un quart des revenus épiscopaux finança la nouvelle cathédrale, s'y ajoutèrent les revenus des bénéfices vacants des chanoines ainsi que les dons faits par les fidèles. La cathédrale est le reflet de la situation économique de la ville par l'effort financier que sa construction a impliqué.

Architecture

La façade est divisée en deux niveaux soulignés de petits arcs brisés, appelés « arcatures lombarde » que l'on retrouve tout autour de la cathédrale. Ces arcatures sont à la fois des décors mais aussi des éléments qui renforcent la solidité des murs. Au Moyen Âge, on pénétrait dans l'édifice par trois portes : la plus grande au centre et deux autres de chaque côté, aujourd'hui murées. L'accès se faisait probablement par un escalier droit de même largeur que la façade. Le portail principal, en avancée sur la façade, est actuellement surmonté d'une statue de la Vierge provenant d'un couvent voisin.

Deux fenêtres à lancette, étroites et hautes sont percées au-dessus des anciennes portes, elles permettaient d'éclairer les bas-côtés. Une baie triple, en arc brisé, occupe le niveau supérieur de la façade.

Au XVIII^e siècle, lors de la construction de la crypte, l'accès est modifié : un escalier à double volée est aménagé. Deux baies géminées sont percées pour éclairer la crypte.

Le chevet de l'édifice présente deux absidioles semi-circulaires, éclairées par une fenêtre à lancette. Au Moyen Âge, l'abside centrale devait aussi avoir une forme semi-circulaire. Elle a été remplacée au XVII^e siècle par un chœur rectangulaire. Comme le suggèrent la façade et ses trois portes médiévales, l'édifice se divise en trois espaces : une nef encadrée de deux bas-côtés, sans transept. Douze piliers cylindriques rythment l'espace.

Certains sont « ornés » de chapiteau cubique très sobre et d'une base à griffes. Les piliers supportent une élévation de grandes arcades au tracé légèrement brisé, surmontées par des fenêtres hautes à lancette.

Le **couvrement** se compose d'une voûte d'arêtes épaulée par des croisées d'ogives à section carrée qui retombent sur des pilastres (en partie arasés au XVII^e siècle). Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes. Ce **voûtement** relativement haut et très lourd, il a fallu trouver des

solutions architecturales pour le soutenir. En l'absence de contreforts, la base des murs est très épaisse (1m70) et les fenêtres se font rares et étroites pour ne pas affaiblir l'ensemble.

L'édifice se situe à la transition de l'art roman et de l'art gothique. Par ses proportions et la difficile gestion du poids de la voûte, l'édifice se rattache au roman alors que l'usage général de l'arc brisé et surtout l'emploi de croisées d'ogives primitives (de section carrée) nous entraînent vers l'art gothique.

La cathédrale de Grasse se rapproche stylistiquement de l'actuelle Italie du Nord. La forme des piliers, le type de couvrement, les arcatures qui courent à l'extérieur sont de tradition lombarde.

A partir du XVII^e siècle, plusieurs modifications sont apportées à l'édifice : Construction d'un chœur rectangulaire, de tribunes, d'une crypte, d'une chapelle et d'un escalier à double volée. Les tribunes ont été installées en 1692 au revers de façade et au-dessus des bas-côtés. Au sud, prend place un fourmillant décor de gypse : on y aperçoit de dodus *putti* évoluant dans un décor de végétaux entrelacés. Les cartouches polygonaux, laissés sans décor, suggèrent l'inachèvement du décor ou sa disparition. Les gypseries étaient en vogue dans toute la Provence à ce moment là. Elles imitaient à

moindre coût les décors de stuc. La chapelle du Saint-Sacrement fut bâtie par la confrérie du Saint-Sacrement dans le bas-côté sud en 1738.

De plan rectangulaire, elle est divisée en deux travées par la présence de pilastres à chapiteaux corinthiens. Une corniche moulurée termine l'entablement. Fortement saillante, elle divise l'élévation en deux parties. Le premier niveau se compose de grandes arcades en plein cintre, animées par les statues des Évangélistes. Le second niveau est occupé par des fenêtres hautes semi-circulaires. Le couvrement résulte de l'interpénétration de plusieurs voûtes en berceaux, soulignées par des moulures décoratives. Ce type de voûtement s'inspire peut-être de celui de la Chapelle Saint-Thomas-de-Villeneuve, à Grasse, construite au siècle précédent. Le chœur exprime encore plus l'esprit baroque : des anges dévoilent le retable en tirant un rideau fictif, comme au théâtre, mais aussi comme au Moyen Âge. Les retables étaient protégés par de tels tissus en dehors des cérémonies. Le retable est une œuvre de jeunesse de Jean-Honoré Fragonard, parfaitement intégré au décor mouvant où triomphe le calice et l'hostie, symboles de l'Eucharistie.

Mobilier et peintures

La cathédrale de Grasse abrite de nombreux objets d'art, certains classés Monuments Historiques.

- Dans les vitrines : un ensemble d'objets liturgiques dont la châsse de saint Honorat, en bois polychrome du XV^e siècle.
- Saint Honorat, saint Clément et saint Lambert, retable attribué à l'école de Louis Bréa, vers 1524 et restauré au XIX^e siècle.
- Le couronnement d'épines, sainte Hélène et l'exaltation de la sainte Croix et l'érection de la Croix sont des œuvres attribuées à Pierre-Paul Rubens ou à son école. Elles ont été commandées pour l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem de Rome puis ont été léguées en 1827 à l'hôpital de Grasse. Elles sont exposées à la cathédrale depuis 1972.
- Le lavement des pieds de Jean-Honoré Fragonard est une commande de la confrérie du Saint Sacrement en 1754. Elle est une des rares œuvres religieuses de l'artiste grassois.
- La croix monumentale de la nef est une croix de mission de 1830 qui se trouvait au quartier de la Foux.
- Les grandes orgues de 1855 réalisées par le facteur d'orgue toulousain Jungk remplacent celles de 1633 (détruites dans l'incendie de 1795).
- La mort de saint Paul, ermite de Charles Nègre (XIX^e siècle). Cet artiste grassois améliora le procédé de l'héliogravure et fut aussi photographe.